

ERIC GRANGEON
RARE BOOKS



MARC-ANTOINE GIRARD,
SIEUR DE SAINT-AMANT

*Un précurseur du romantisme
et de Baudelaire au XVIIIe siècle*

Opuscule n° 11

ERIC GRANGEON ☞ RARE BOOKS



MARC-ANTOINE GIRARD,
SIEUR DE SAINT-AMANT

UNE COLLECTION

Opuscule n° 11

22 rue Mazarine - 75006 Paris (sur rendez-vous)
T. +33 (0)6 77 94 43 57 - eg.rarebooks@yahoo.fr
www.ericgrangeon.com

UN PRÉCURSEUR DU ROMANTISME
ET DE BAUDELAIRE AU XVII^E SIÈCLE

UN POÈTE MUSICAL, JOUISSEUR ET GRAVE

UN DES FONDATEURS DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

« Très grand et très original poète,
un des meilleurs dont la France puisse s'honorer ».
(Théophile Gautier).



Retracer la vie agitée et rocambolesque du poète Marc-Antoine Girard, sieur de Saint-Amant est chose peu aisée. Les sources sont parfois lacunaires et le poète s'est souvent ingénié à entretenir sa propre légende : gentilhomme aventurier, infatigable voyageur, poète et soldat, maniant aussi bien la plume que l'épée, bon vivant, amateur de vin et de bonne chère, un « bon gros » comme il se qualifiait lui-même ; mais incontestablement l'un des poètes les plus originaux et importants du règne de Louis XIII.

Il forma avec son ami Théophile de Viau (à qui il vouait une admiration sans borne), Cyrano de Bergerac et Tristan l'Hermitte, ce que la critique put appeler les « romantiques de Louis XIII ». Une poésie ancrée dans l'effervescence et la violence du début du Grand siècle, satirique et burlesque certes, mais aussi avec des relents plus profonds et des tonalités singulières que l'on retrouvera deux siècles plus tard chez les Romantiques.

De ce groupe de mousquetaires des vers, Saint-Amant en est peut-être le plus « moderne ». À rebours de la poésie officielle du temps, certains de ses poèmes annoncent, à s'y m'éprendre, Baudelaire : un certain goût du sombre, de la déchéance et du fantastique, une mélancolie existentielle profonde, mais élégante, et une musicalité reconnaissable et entêtante. Oublié au XVIII^e siècle, Théophile Gautier, lucide entre les lucides, en fit un de ses *Grotesques* et le ressuscita à sa juste place. Baudelaire le lut et s'en imprégna.



Enfance et formation

Saint-Amant naît dans un faubourg de Rouen en septembre 1594. Il est baptisé, dans la paroisse protestante du Petit-Quevilly, le 30 septembre 1594 sous le nom d'Anthoine Girard. Ce n'est que plus tard qu'il modifiera son nom en Marc-Antoine de Girard, escuyer, Sieur de Saint-Amant (1629). Son père, Antoine Girard (1551-1624) est qualifié, en 1619, d'honorable marchand bourgeois. Saint-Amant en fait un aventurier, commandant pendant 22 ans une escadre de vaisseaux de la reine d'Angleterre, qui aurait même passé trois ans dans les prisons turques. Cela est peu probable, mais il est en revanche plausible qu'Antoine Girard père ait pu quitter Rouen, comme de nombreux protestants en 1562. Sa mère, Anne Hatif (? - 1646), est également d'une famille protestante, marraine d'un enfant de l'armateur protestant Lucas Legendre. Ce n'est qu'après la mort de son père que Saint-Amant se convertira au catholicisme.

Saint-Amant est l'aîné d'une famille d'au moins cinq enfants. Ses deux frères ont, selon lui, parcouru les mers. Son frère Guillaume meurt en 1620 à l'issue d'un combat à l'entrée de la Mer Rouge. Le cadet, Salomon (1599-1648), a entrepris une carrière militaire et meurt sous les coups des Turcs lors d'une campagne militaire en Crète. Saint-Amant a également deux sœurs : Anne (1596 - ?) et Esther (1601 - ?). Anne Girard épousera en 1619, Pierre Azémar, artisan verrier et associé d'Antoine Girard père.



Saint-Amant passe son enfance à Rouen si l'on en croit le récit qu'il fait d'un incident où il risqua de se noyer en s'aventurant sur la Seine gelée. Le plus grand flou règne sur sa formation. Il se vante de mépriser grec et latin. Ainsi déclare-t-il dans l'Avvertissement au Lecteur des *Œuvres* de 1629 : « Car, Dieu mercy, ny mon Grec, ny mon Latin ne me feront jamais passer pour Pedant : Que si vous en voyez deux ou trois mots en quelques endroits de ce Livre, je vous puis bien assurer que ce n'est pas de celui de l'Université. »

Sans être érudit, Saint-Amant semble en réalité bien connaître ses classiques, en cela compris les auteurs grecs et latins ; il a donc probablement suivi des études sérieuses dans un collège réformé en Normandie. Il maîtrise l'espagnol, l'italien et l'anglais et sait jouer du luth. Il affirme qu'il a beaucoup appris grâce à ses voyages et ses rencontres.

Débuts littéraires.

Il indique être monté à Paris en 1616 et s'être mis sous la protection du duc de Retz, famille que son père aurait connue lors de sa période anglaise. Lors d'un séjour à Belle-Île-en-Mer, il aurait écrit son poème *la Solitude* qui le consacre comme poète. Ses bibliographes (voir Lagny) doutent fortement de cette version. Selon eux, *La Solitude* est écrit à Rouen et le duc de Retz ne devient son protecteur que vers 1624. Vers 1620, Saint-Amant est à Paris et fréquente les milieux littéraires où il est bien reçu. Il fait la connaissance de Théophile de Viau qu'il vénère, Michel de Marolles, Boisrobert, Nicolas Faret, François de Molière et Claude Malleville. Il chante le plaisir de vivre, de manger et de boire (*Le Fromage, La Chambre du débauché, Railleries à part, La Jouissance, La Vigne, Chansons à boire, Les Goinfres*). Il écrit avec Boisrobert et Théophile de Viau pour le ballet royal des Bacchanales. Il fréquente l'hôtel de Rambouillet où il est connu et apprécié sous le nom de Sapurnius. Mais il écrit aussi des œuvres plus graves comme *Les Visions, Le Contemplateur* dédié à l'évêque de Nantes, Philippe Cospéan qui a reçu sa conversion, des poèmes héroïques, *L'Arion* dédié au duc de Montmorency, *Andromède* dédié à Gaston d'Orléans, et des œuvres satiriques comme le *Poète crotté*. Il collabore avec Boisrobert à la *Gazette du Pont-Neuf*.

Durant cette période Saint-Amant produit beaucoup, mais sans chercher à publier. Une publication pirate de sa *Solitude* le pousse à s'occuper de ses œuvres. En 1629 paraît une fameuse première édition (*Première Partie*) qui rencontre un grand succès : on en compte 20 rééditions entre 1632 et 1668. À partir de cette date, très régulièrement, Saint-Amant rassemblera les œuvres qu'il crée dans des publications : *Suite de la première partie* (1631), *Deuxième Partie* (1643), *Troisième Partie* (1649), *Dernier Recueil* (1658).

Académie française.

En 1634 s'amorce la naissance de l'Académie française. D'abord réunion informelle de quelques écrivains dont Malleville qui invite Faret, Desmaret et Boisrobert, elle prend corps lorsque le cardinal Richelieu décide de la soutenir. Dès mars 1634, des registres des réunions sont tenus, puis d'autres écrivains rejoignent les fondateurs, dont Saint-Amant. Selon les statuts de l'Académie, nul ne peut être admis sans avoir fait preuve de ses bonnes mœurs, de son bon esprit et de l'approbation du cardinal, ce qui fait de cette admission un certificat de bonne moralité et écorne dans une certaine mesure l'image de débauché absolu qui lui est souvent associée.

Pour pouvoir être dispensé du discours imposé à tout académicien, Saint-Amant s'engage à travailler sur les termes relevant du grotesque et du burlesque. Pour lui le burlesque « déconcerte la vanité humaine en présentant les grandes choses et les plus sérieuses d'un côté ridicule et bas ». En raison de ses multiples voyages et de sa résidence à Rouen, il ne sera pas très assidu aux réunions, mais il ne se vantera pas à tous vents d'en faire partie.

Des voyages incessants, sources de création poétique.

Que ce soit comme protégé du duc de Retz, du duc de Montmorency, familier du comte d'Harcourt, dans la suite du maréchal de Créquy ou comme gentilhomme de la reine de Pologne, Saint-Amant a sans conteste beaucoup voyagé, participant à des campagnes militaires ou des missions diplomatiques, même si ces principaux biographes ne s'accordent pas toujours sur l'exactitude de l'ensemble des voyages.

En 1629-1630, Saint-Amant se serait joint à l'armée commandée par le maréchal de Créquy pour libérer Casal occupée par les Espagnols. Cette campagne lui inspire la pièce *Le Goblin* (pamphlet politique critiquant le peu d'empressement du prince Charles Emmanuel à venir faire allégeance à Louis XIII), *L'Hiver des Alpes, La Crevailla*. Dans cette dernière, on peut noter les relations familières qu'il entretenait avec le comte d'Harcourt, appelé par Saint-Amant du sobriquet de « Le Rond », tandis que Faret, son secrétaire, est affublé de celui de « Le Vieux ».

Une seconde campagne est entreprise pour porter secours à la duchesse Christine qui voit son Piémont envahi par les Espagnols. Saint-Amant aurait alors suivi, avec son ami Faret, le comte d'Harcourt. Les batailles de Chieri, de Casal et de Turin sont chantées par Saint-Amant dans un ballet royal, *De la Prospérité des Armes de France* et dans une chronique des événements politiques du monde connu à l'époque, *Les Pourvus bacchiques*, dédiées à son protecteur à Rouen le comte de Briosse.

Selon Lagny, il n'était pas nécessaire qu'il fut sur place pour chanter ces exploits qui sont également connus des personnes restées en France. Il signale par exemple le poème *le Paresseux* où Saint-Amant annonce qu'il se soucie peu des guerres d'Italie et fait remarquer qu'en 1641, il chante la reprise d'Arras à laquelle il n'a pas assisté. Tout aussi hypothétique lui paraît la mission en Angleterre (1631) qu'aurait entreprise Saint-Amant pour plaider la cause de François de Bassompierre (protecteur de son ami Claude Maleville) embastillé et dont il serait revenu avec le poème *Ode à leurs Sérénissimes Majestés de Grande Bretagne*.

Le fameux voyage à Rome.

Ce voyage diplomatique, dirigé par le Maréchal de Créquy, est entrepris en 1633 pour négocier auprès du pape Urbain VIII l'annulation d'un mariage secret entre Gaston d'Orléans et Marguerite de Lorraine. Saint-Amant fait partie de la suite de 500 personnes qui se rend à Rome. Pendant que le maréchal de Créquy négocie en vain, les Français fréquentent bordels et cabarets. Il rencontre Bouchard et Pietro Della Valle, fréquente Christophe Dupuy, prieur de la Chartreuse, et s'entretient avec Galilée sur son ouvrage *Dialogue sur les deux grands systèmes du monde*. Saint-Amant n'a pas apprécié son séjour à Rome qui lui inspire le poème satirique *La Rome Ridicule*, sans contester l'un des chefs-d'œuvre de la littérature baroque. En fin observateur, non dénué d'une mauvaise foi chauvine, il y critique les monuments, les fontaines, déplore la cruauté romaine, l'exubérance italienne et l'âpreté au gain. Il se moque des femmes mariées et des maris jaloux, décrit avec verve le peuple et les rues romaines, se plaint de la nourriture, de la boisson, et du logement. Ce pamphlet burlesque, plein de légèreté et de musicalité, est plutôt bien accueilli lorsque Saint-Amant le publie en 1643, sans nom d'auteur, sans privilège du roi. De nombreux exemplaires circulent avant que l'œuvre ne soit interdite et le libraire emprisonné.

Voyage en Angleterre.

En 1643, lors du conflit qui oppose Charles Ier d'Angleterre avec son parlement, la régente Anne d'Autriche envoie au secours de sa belle-sœur une mission diplomatique chargée de négocier une trêve. Le comte d'Harcourt est envoyé comme médiateur et Saint-Amant est dans sa suite. Il est présenté au couple royal dont il épouse passionnément la cause dans un poème satirique *L'Albion* dans lequel il critique le parlement, les prêtres anglicans, se plaint des voleurs, critique l'insolence anglaise, se plaint de leur cuisine, se moque de leurs poètes.

En 1648-1649, lors de la Fronde, Saint-Amant, bloqué par une maladie à la jambe, est coincé dans la capitale et assiste aux échauffourées. Ce siège lui inspire le poème *Les Triolets* qui, sous couvert d'une neutralité de façade et d'une légèreté de ton, est un soutien au cardinal Mazarin. Il s'y plaint de la famine, se moque du parlement et de ses soldats, exhorte à une réconciliation.

Voyages en Pologne.

En 1644, le duc de Retz s'est retiré au profit de son neveu. Saint-Amant perd un protecteur influent. Le comte d'Harcourt ne le soutient pas avec efficacité. Saint-Amant souhaite mener à bien un projet qui lui tient à cœur depuis 1629 : une idylle héroïque contant la sortie d'Égypte du peuple hébreu dirigée par Moïse, œuvre qui portera le titre de *Moyse sauvé*. Il a donc besoin d'une sécurité matérielle. Il la cherche auprès de Gaston de France auquel il adresse une épître héroïco-comique (*Épître héroïco-comique à Monseigneur le Duc d'Orléans*), auprès du duc d'Enghien (*Ode héroïco-comique sur le duc d'Enghien*) et auprès de l'évêque de Metz Henri de Bourbon-Verneuil.



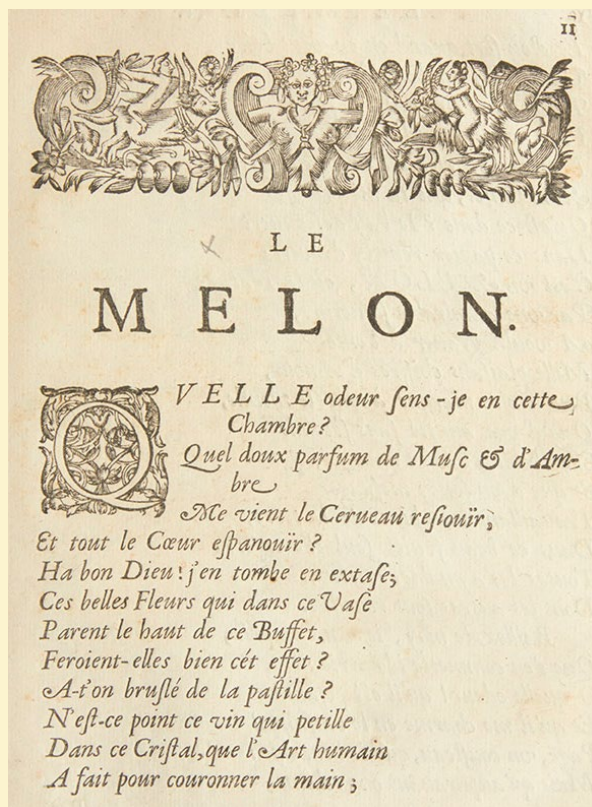
LE POETE
CROTTE:
A MONSEIGNEUR
LE DVC DE RETS.

Dans cette Satyre ioyeuse
Plusieurs se sentiront pincer,
D'une façon ingenieuse,
Qui ne pourront s'en offencer.



LYON, ma petite Camuse,
De grace ensle ta Cornemuse,
Pour entonner d'un chant falot,
Non les débauches de Bilot,
Qui prest de descendre en l'Auerne,
Estendu contre une Tauerne,

G



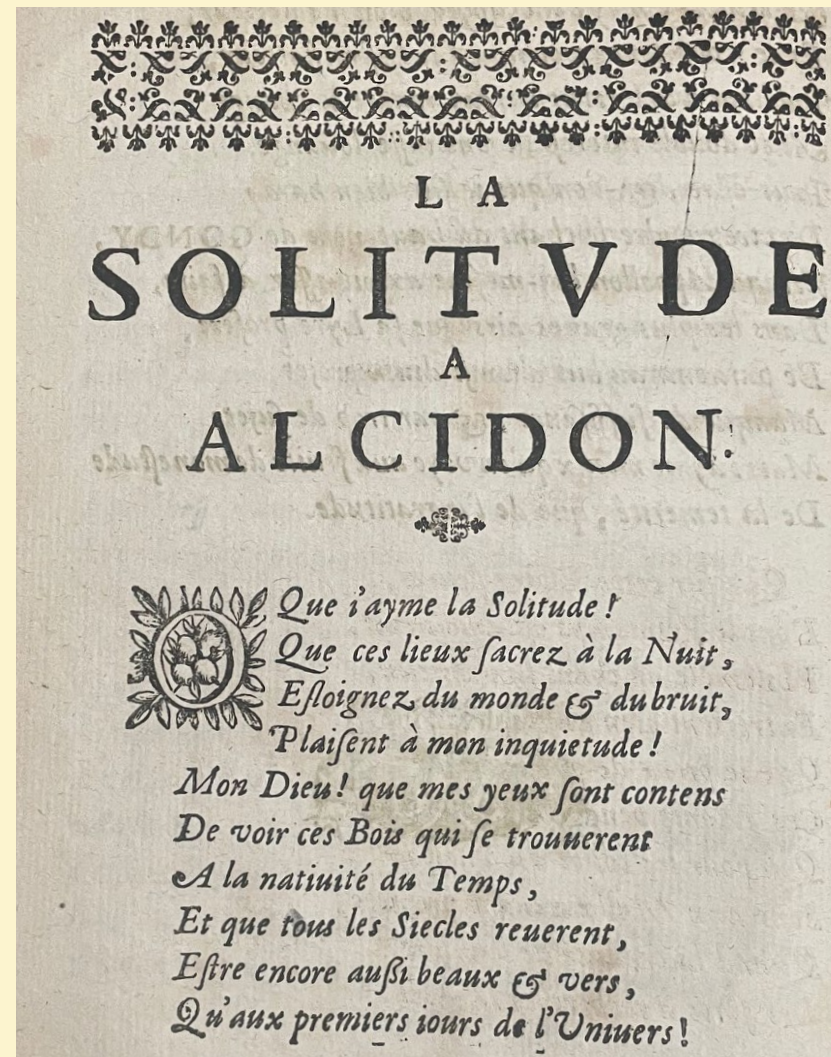
C'est auprès de Louise-Marie de Gonzague, amie du duc d'Enghien et élève de Michel de Marolles qu'il va trouver cette sécurité. En 1645, Louise-Marie de Gonzague, épouse le roi de Pologne Ladislas IV Vasa. Elle fait de Saint-Amant, dont elle apprécie les vers, un gentilhomme de sa chambre et lui octroie une rente régulière sans exiger cependant de lui qu'il la suive en Pologne. Saint-Amant lui offre deux pièces *Pour la sérénissime Reyne de Pologne devant son mariage l'an 1645* et *Épître à l'hiver* pour son voyage en Pologne. Il correspond régulièrement avec son secrétaire Pierre des Noyers, lui envoyant les lettres recueillies dans *Épîtres diversifiées*. À la mort de Ladislas IV Vasa, Jean II Casimir Vasa monte sur le trône et Louise-Marie de Gonzague devient son épouse. Elle continue de rétribuer Saint-Amant.

Cette stabilité financière lui permet de travailler sur son *Moïse*.

Après l'épisode de la Fronde, son projet est suffisamment avancé pour qu'il songe à le présenter à la reine de Pologne. Il entreprend alors, en 1649, un voyage aventureux de Paris à Varsovie dont il raconte les péripéties dans *La Polonoise* : arrêté à Saint-Omer par les Espagnols, il ne doit la liberté qu'à son titre de Gentilhomme de la Reine de Pologne, passe par Anvers et Amsterdam où il rencontre Pierre Chanut, ambassadeur à la cour de Suède. Il repart d'Amsterdam en mars 1650, traversant les pays nordiques en plein hiver, fait un détour par Thorn pour se recueillir sur la tombe de Copernic et arrive à Varsovie où l'on attend la naissance d'un enfant royal (*Stances sur la grossesse de la reine de Pologne, la Vistule sollicitée*). Il repart en septembre de la même année pour la cour de la Reine de Suède, annoncer cette naissance, mais l'enfant meurt peu après. Saint-Amant ne retourne pas en Pologne, mais repart directement pour la France en juin 1651.

À son retour de Pologne, Saint-Amant a 57 ans. Il s'installe à Rouen, retravaille son *Moïse* qui est publié en 1653. Il écrit des œuvres plus grave comme les *Stances à M. de Corneille sur son imitation de Jésus-Christ* et se tourne vers la religion. Une crue de la Seine lui inspire *La Seyne extravagante* où l'on retrouve l'ironie et la dérision de ses premières œuvres. Il écrit en 1656 *La Généreuse*, un poème épique vantant le courage de la reine de Pologne et destiné à obtenir le soutien de la princesse Anne de Gonzague envers sa sœur malheureuse qui, à cette époque, est en guerre avec ses voisins. Il perd d'ailleurs la pension polonaise en 1659. Ses derniers poèmes sont *Suspension d'armes* célébrant la signature d'une paix entre France et Espagne (1659) et *La Lune parlante*.

Saint-Amant s'éteint à Paris en décembre 1661.



LA POÉSIE SINGULIÈRE DE SAINT-AMANT : UN PRÉCURSEUR DU ROMANTISME, UNE DES SOURCES DE BAUDELAIRE.

Saint-Amant a occupé de son vivant, pendant près d'un quart de siècle, le devant de la scène. Sa *Solitude* a été de nombreuses fois imitée. Il fut un innovateur dans le mode burlesque entre Régnier et Scarron qui lui doit énormément. Sa fréquentation des cabarets et des bonnes tables, son goût pour le bon vin et la bonne chère l'a longtemps fait passer, de façon très réductrice, pour un poète bachique et un libertin de mœurs. « Il fait des peintures de cabaret avec de pauvres hères dignes du burin de Callot avant que vienne Toulouse-Lautrec. ...Il apparaît comme un prototype de ces poètes réalistes, libertin, fantaisistes, extravagants, qui n'hésitent pas à glisser dans leur poèmes toute la matière de leur vie, avec ses dérèglements, en ajoutant des exagérations et une ardeur cynique. »

Il était également capable de saisir tout ce qui peut sembler dérisoire dans le comportement des hommes dont il a tracé avec verve des portraits burlesques. C'était un spécialiste des *Caprices*, « pièces poétiques à l'architecture bizarre et irrégulière » et des *avant-satires* qu'il définissait comme « des poèmes où on mord complaisamment et où ceux que l'on blesse, au lieu de s'en fâcher, sont pour leur honneur contraint de ricocher ».

Le talent de Saint-Amant ne se limite cependant pas à ces genres. Toujours emporté par sa fougue, cet écrivain très original, fantasque et capricieux a touché en maître toutes les cordes de la lyre poétique. Il avait au plus haut degré le sentiment de la poésie, pas seulement dans les satires, mais par des odes, des sonnets et d'autres expressions poétiques. Son sens de l'observation, le « baroque hardi » de ses premières pièces donnent à ses œuvres un cachet particulier. Fin observateur, il excellait dans les descriptions. « C'est lui aussi qui a enseigné sans se lasser que la poésie était une peinture vivante, qu'elle avait pour objet, moins de manier des idées générales et abstraites que de charmer l'imagination. Tout le courant de poésie descriptive qu'on observe à cette époque est venu de lui » (Antoine Adam).

Ce même sens de l'observation, cet amour pour la nature et ses paysages tourmentés, une certaine tonalité mélancolique et une appétence pour le laid, l'« horreur », le bizarre et le fantastique (que l'on retrouve par exemple dans un poème comme *Les Visions*), le tout rehaussé par un vrai talent pour la musicalité et la scansion des mots, en font un précurseur du Romantisme qui fleurira deux siècles plus tard et l'initiateur d'échos poétiques qui seront assimilés par Baudelaire entre Romantisme et Symbolisme. Ainsi, son grand poème *La Solitude* :

Ô que j'aime la solitude !
Que ces lieux sacrés à la nuit,
Éloignés du monde et du bruit,
Plaisent à mon inquiétude !
Mon Dieu ! que mes yeux sont contents
De voir ces bois, qui se couvrent
A la nativité du temps,
Et que tous les siècles révèrent,
Être encore aussi beaux et verts
Qu'aux premiers jours de l'univers.

D'esprit libre, il a refusé l'imitation des anciens, prôné la liberté du langage et de l'écriture poétique, laissant libre cours à l'imagination. Son sens du rythme l'a poussé à produire des vers parfois irréguliers destinés, selon lui, à rompre la cadence comme en musique, proposant une poésie qui a pour nous des effluves de modernité que la plupart des autres poètes du XVIIIe siècle n'ont pas eues.

Vers la fin de sa vie, cependant, il a abandonné le style burlesque dont il déplorait les excès pour se tourner vers un style plus grave emprunté à Malherbe. Ces dernières œuvres, *Vistule sollicité*, *Moyse sauvé*, sont souvent critiquées pour leur longueur et leur lourdeur. Le combat de Moïse et de l'Égyptien, le bain de la princesse Rermuth, la comparaison de la couleuvre et de l'oiseau, etc., sont pourtant des morceaux remarquables.

Dès la fin du siècle, il sombre dans un certain oubli avec le triomphe du goût classique, puis est réhabilité au XIXe siècle. Théophile Gautier en fait un portrait dans ses *Grotesques* disant de lui que c'est « à coup sûr un excellent poète (...). Sa rime est extrêmement riche, abondante et souvent inespérée. Son rythme est nombreux, habilement soutenu et ménagé.



Son style très varié, très pittoresque, très imagé, ... toujours amusant et neuf ». Les romantiques le (re)découvrent comme l'un de leurs précurseurs, lui conférant ainsi à deux siècles de distance une aura de modernité. Baudelaire, dans la génération suivante, l'a lu (il le cite plusieurs fois dans ses premières études sur Edgar Poe) et s'en est incontestablement imprégné. Au-delà des siècles, des correspondances de thèmes, d'approche existentielles, d'appétence pour le sombre, le miséreux et le laid, d'ambiance et de musicalité se retrouvent dans ses *Fleurs du Mal*.

« Théophile et Saint-Amant, ces gourmands, ces buveurs, sont aussi des navigateurs hardis qui cinglent vers les terres inconnues du romantisme. Aujourd'hui, nous savons mieux ce qu'est une poésie vivante où sont respectés les droits de la fantaisie, de l'imagination, de la liberté, et dans ces trois mots, Saint-Amant se retrouve » (Robert Sabatier).

Bibliographie sélective :

Robert Sabatier, *Histoire de la poésie française, La poésie du dix-septième siècle*, 1975, pp. 96-115 – Antoine Adam, *Histoire de la littérature française au XVIIe siècle*, I, pp. 375-380 - Jean Lagny, *Bibliographie des éditions anciennes des œuvres de Saint-Amant* (voir infra) – Jean Lagny, *Le poète Saint-Amant (1594)-1661. Essai sur sa Vie et ses Œuvres*, Nizet, 1964. Tchermzine-Scheler, *Éditions originales et rares XV^e-XVIII^e siècles.*, V, 571-580 - Pierre-Damien Houville, *Muse Baroque* (<https://musebaroque.fr/rome-ridicule-saint-amant/>) – A. Schorderet, *Saint-Amant, poète de l'hermétisme grotesque et du jeu*. Études françaises, 2008, 44(1), 121-145.



LA
N V I C T.

RAISIBLE & solitaire Nuit,
Sans Lune & sans Estoilles,
Renferme le Jour qui me nuit
Dans tes plus sombres voilles;
Haste tes pas, Deesse exauce-moy;
J'ayme vne Brune comme toy.



J'ayme vne Brune, dont les yeux
Font dire à tout le monde
Que quand Phebus quitte les Cieux
Pour se cacher sous l'onde,
C'est de regret de se voir surmonté
Du vif éclat de leur beauté.



LA DEBAUCHE.

NOUS perdons le temps à rimer
Amis, il ne faut plus chommer,
Voicy Bacchus qui nous conuie
A mener bien vne autre vie;
Laissons-là ce fat d'Apollon,
Chions dedans son violon;
Nargue du Parnasse & des Muses,
Elles sont vieilles & camuses;
Nargue de leur sacré ruisseau,
De leur archet, de leur pinceau,
Et de leur verue poétique
Qui n'est qu'une ardeur frenetique:
Pegase enfin n'est qu'un Cheval,
Et pour moy ie croy, cher Laual,
Que qui le suit & luy fait feste,
Ne suit, & n'est rien qu'une beste,
A a ij

SAINT-AMANT

UNE COLLECTION

Nous présentons un ensemble assez exceptionnel et difficile à rassembler d'œuvres de Saint-Amant provenant en grande partie d'une collection particulière française. Constituée avec goût et avec une connaissance fine du XVII^e siècle, cette collection est par ailleurs particulièrement remarquable et désirable car la plupart des pièces sont en édition originale, en bel état et en condition d'époque, et pour certaines d'entre elles d'une rareté absolument insigne.



LE PREMIER LIVRE DE SAINT-AMANT

INTROUVABLE

1. [SAINT-AMANT (Marc-Antoine Girard de)].

L'Arion. S. l. 1623.

In-12 (17 x 10,7 cm) de 16 pp. – Cousu.

2 500 €

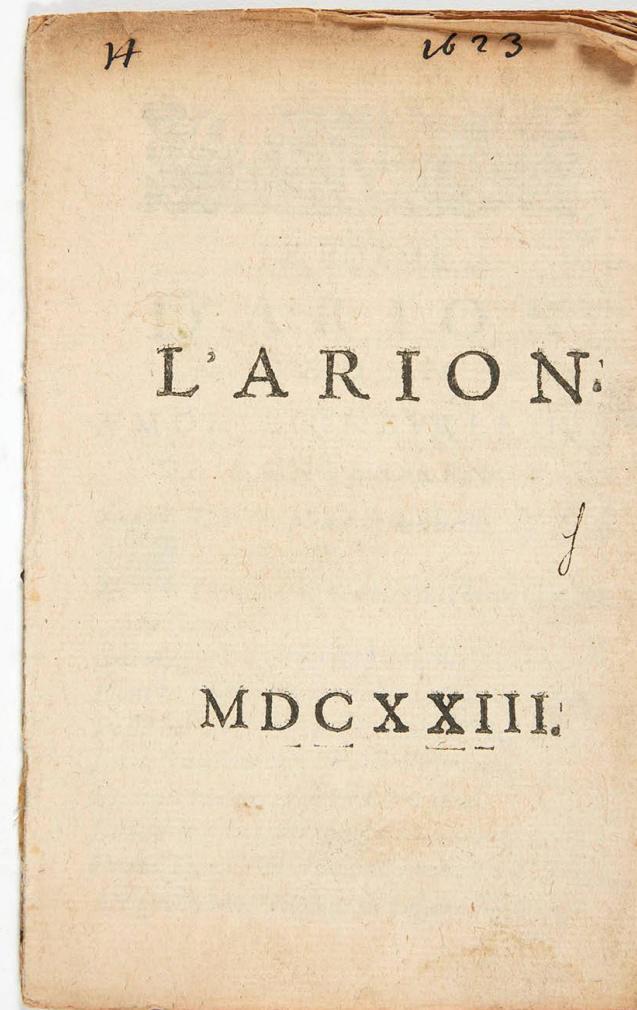
RARISSIME ÉDITION ORIGINALE DU PREMIER POÈME DE SAINT-AMANT PARU SEUL EN UNE PLAQUETTE.

L'Arion est le premier poème de Saint-Amant qui paraisse seul en une petite plaquette anonyme, sans mention d'imprimeur, juste datée de 1623. Il existe deux autres tirages la même année qui semblent provenir du même imprimeur. Le poème, qui est dédié à Monseigneur le duc de Montmorency sera reproduit dans les *Œuvres* de 1929, mais avec de nombreuses variantes.

Cette édition qui lance le processus des impressions des œuvres de Saint-Amant est d'une excessive rareté.

Bel exemplaire.

Jean Lagny, *Bibliographie des éditions anciennes des œuvres de Saint-Amant*, n° 3 – Tchemezine-Scheler, p. 571 (« Édition originale rarissime »).



LES FAMEUSES ŒUVRES DE 1629
ET LA SUITE DES ŒUVRES DE 1631,
PREMIERS RECUEILS DES POÉSIES DE SAINT-AMANT

2. [SAINT-AMANT (Marc-Antoine Girard de)].

Les Œuvres du Sieur de Saint-Amant. Paris, François Pomeray et Toussaint Quinet, 1629.

Relié avec : **La Suite des Œuvres.** Paris, François Pomeray, 1631.

In-4 (22,5 x 17,5 cm) de (12) ff. et 255 pp. ; (4) ff. et 68 pp. – Vêlin ivoire, dos lisse, titre manuscrit, cote de bibliothèque en rouge au dos, armes dorées sur le premier plat ; Rousseurs sur la partie des Œuvres de 1629 (*reliure de l'époque*).

Provenance : armes sur les plats et ex-libris gravé « GWGVN » - Antoine Chastenet (ex-libris).

4 500 €

RARE ÉDITION ORIGINALE (SECOND TIRAGE ?) DE LA PREMIÈRE PARTIE DES ŒUVRES ET ÉDITION ORIGINALE DE LA SUITE DES ŒUVRES.

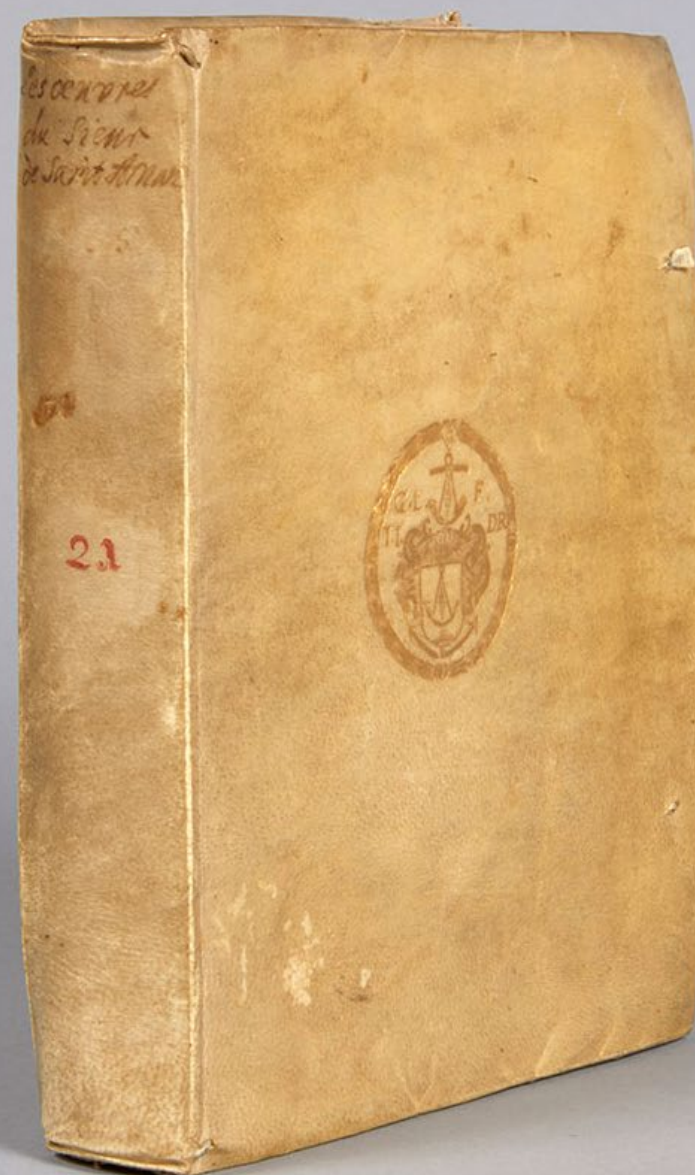
Importante première parution des premières poésies rassemblées de Saint-Amant et surement son recueil le plus fameux. Dans notre volume est joint l'édition originale de la *Suite des Œuvres* de 1631 qui vient compléter l'édition de 1629.

S'agissant des *Œuvres*, il existe deux tirages datés de 1629, tout aussi rares l'un que l'autre. Notre édition, ayant la même adresse et la même marque des Estienne au titre, comprend un certain nombre de différences typographiques et d'errata qui ne se retrouve pas dans l'autre tirage. Un débat s'est instauré parmi les bibliographes pour tenter de définir la préséance de l'une sur l'autre (voir notamment les développements de Lachèvre qui considère que notre édition serait une contrefaçon et surtout de Jean Lagny qui présente une argumentation plus structurée, où même s'il admet que la thèse d'une contrefaçon semble plausible n'en évoque pas moins d'autres éléments en faveur de la véritable édition originale, voire d'un second tirage, qui laissent dans une certaine mesure ouverte la question).

La Suite des Œuvres de 1631 est quant à elle infiniment plus rare que les *Œuvres* de 1629. Il est possible que l'édition ait été tirée à plus petit nombre. Elle comprend 1364 vers inédits jamais parus jusqu'alors.

Bel exemplaire dans son vélin de l'époque.

Jean Lagny, *Bibliographie des éditions anciennes des œuvres de Saint-Amant*, n° 54 et 55 – Tchermersine – Scheler, p. 581.



LA ROME ABJECTE

LA SATIRE LA PLUS PIQUANTE
DE SAINT-AMANT

« ÉDITION ORIGINALE RARISSIME » (TCHMERZINE)

3. [SAINT-AMANT (Marc-Antoine Girard de)].

La Rome ridicule, Caprice. S. l. [1643].

Petit in-4 (21,4 x 15,2 cm) de 53 pp. et (3) pp. – Vêlin ivoire souple, titre manuscrit en long au dos (*reliure de l'époque*).

6 500 €

RARISSIME ÉDITION ORIGINALE DU FAMEUX POÈME SATIRIQUE DE SAINT-AMANT SUR ROME.

UN CHEF D'ŒUVRE DE LA LITTÉRATURE BAROQUE.

D'une rareté absolument inusitée notre édition de ce chef-d'œuvre baroque de la littérature française est considérée par les bibliographes comme la première, parue en 1643. Lagny en recense trois autres (deux non datées, mais sans certitude qu'elles aient paru la même année, et une datée, mais un peu plus commune, bien que rare également). De nombreuses autres éditions suivront tout au long du XVIIe siècle et le poème sera inclus dans les différents recueils des *Œuvres* parus par la suite.

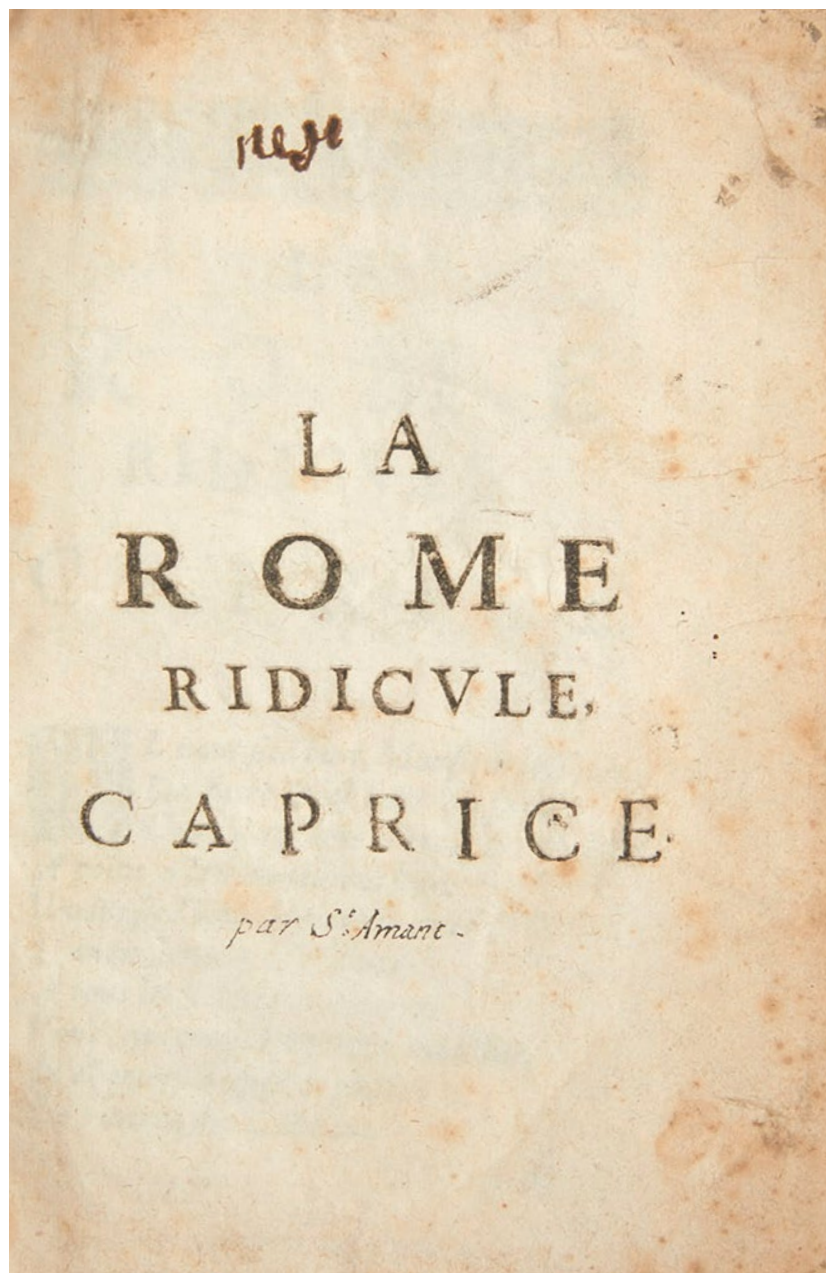
C'est dans le cadre d'une mission diplomatique, que Saint-Amant se retrouve à Rome en 1633, en compagnie du Maréchal de Créquy, dans la délégation venue négocier avec Urbain VIII l'annulation du mariage secret entre Gaston d'Orléans, fils de Henry IV et de Marie de Médicis, avec Marguerite de Lorraine. Les tractations étant longues, cela lui laisse tout le loisir de découvrir la ville, ses monuments, ses cabarets et ses bordels, mais également de s'entretenir avec Galilée. Autant d'impressions contrastées, mais globalement décevantes qui serviront de matière à ces futurs vers.



Car en effet, le Tibre, s'il a la primeur de la critique, n'est pas le seul apanage de Rome à se voir brocarder. Les principaux monuments sont soumis à la même dérision, à l'exemple du Colisée :

*Piètre et Barbare Colisée
Exécrable reste des Goths
Nid de Lézards et d'Escargot
Digne d'une amère risée :
Pourquoi ne vous rase-t-on pas ?
Peut-on trouver quelques appas
En vos ruines criminelles ?
Et veut-on à l'Éternité
Laisser des marques solennelles
D'horreur et d'inhumanité ?*

Et la litanie de se poursuivre. Les thermes de Dioclétien ne sont pour lui que des caves pleines d'eau, le Panthéon un vide réceptacle *De tous les Marmousets sacrés, où cent pauvres veaux massacrés, étaient tous les jours en spectacle*. Il invective aussi le Capitole, vulgaire motte n'ayant pas plus de six pieds de haut. Il juge avec une même sévérité les tesselles du Testaccio, la pyramide de Cestius, l'île tibérine, la Place Navone ou encore le Château Saint-Ange, se permettant au passage une référence assez explicite aux mœurs d'Hadrien et d'Antinoüs. Les fontaines, souvent ornées de visages grimaçants ne l'émeuvent pas, tout comme l'horrifient les statues dénudées qui parsèment la ville. Les monuments et les ruines de Rome n'ont aucun attrait pour lui et si son sens de l'observation le rapprocherait des romantiques, jamais chez lui ne se retrouvent les sentiments d'un Chateaubriand ou d'un Volney pour les débris des civilisations passées. Pour lui Rome, fondée par deux têtes de louve, obligés de ravir les Sabines pour espérer voir leur ville prospérer, est vide d'émotion et ne vit plus que des fastes orgueilleux de la Curie.



Mais la critique pourrait paraître bien futile si Saint-Amant se contentait de rester de marbre devant les monuments romains. Il n'en est rien et en bon Condottiere de la sentence il ne tarde pas à tancer la population romaine. Rien ne trouve grâce à ses yeux, et le lecteur moderne constatera qu'il croque déjà le portrait archétypal et saturé de clichés de l'italien contemporain. Exubérant, viril et soucieux de son apparence, séducteur et jaloux, idolâtrant la Famille et l'Eglise, l'italien cumule, aux yeux de Saint-Amant, toutes les tares qui l'oppose à l'élégance et au bon goût français. Quant à la ville, elle apparaît déjà bruyante, sale et chère, dangereuse et livrée à des hordes de prostitués des deux sexes, alors que sous les ors des palais se trament les complots les plus cruels et sordides avec la bénédiction de la Papauté. A cela il faut ajouter que le logement lui apparaît onéreux et la nourriture médiocre, finissant ainsi de ternir le tableau.

Pourtant, ce long poème est sans nul contestation un des grands chefs d'œuvre de la littérature baroque. Tout d'abord parce que l'irrévérence, le refus de l'imitation des anciens lui confèrent certes les traits constitutifs de la littérature baroque, mais aussi parce que son écriture toute musicale est faite de ruptures et de décrochements. « En effet, si Saint-Amant s'appuie sur une grande maîtrise des règles de la versification, c'est pour mieux en détourner le classicisme, s'autorisant de constants écarts de vocabulaire, embrassant la rime pour mieux maîtriser son rythme, brisant au besoin la cadence, mais toujours soucieux d'une scansion qui doit rester alerte, brillant par sa capacité à faire émerger le dérisoire d'une simple observation, maintenant le lecteur dans un perpétuel désir du développement... » (Pierre-Damien Houville).

Bel et désirable exemplaire de cette importante rareté littéraire dans son vélin souple de l'époque.

Quelques rousseurs, une petite fente au dos.

Jean Lagny, Bibliographie des éditions anciennes des œuvres de Saint-Amant, n° 13 – Tchermzine-Scheler, p. 574.

LE CAPRICE BACHIQUE ET PRIAPIQUE
DU SAINT-AMANT LIBERTIN

4. [SAINT-AMANT (Marc-Antoine Girard)].

Caprice. *Sans lieu, ni date [ca 1643].*

In-4 de (6) pp. 1 f. blanc, en feuilles, étui-chemise moderne.

2 500 €

RARISSIME ÉDITION ORIGINALE EN PREMIER TIRAGE DE L'ŒUVRE LA PLUS
LIBERTINE DE SAINT-AMANT.

Lagny indique qu'« il est impossible de dater exactement ce petit poème fort libre de 148 vers. Il paraît cependant légitime de le placer ici, en le supposant imprimé vers 1643 : on le rencontre en effet toujours accompagnant des volumes qui portent ce millésime ». Le consensus des bibliographes est néanmoins de considérer notre édition comme l'édition originale.

Poème bachique, priapique et très libre utilisant dans la veine burlesque les ressorts d'une diatribe quasi pornographique, mais toujours avec ce touché de vers musical qui lui est caractéristique et qui fait de Saint-Amant l'un des poètes du XVIIe siècle les plus agréables à lire, nonobstant les thématiques proposées.


« Dans ses caprices bachiques, dans ses boutades causées par quelques mésaventures, dans ses invectives contre quelques ennuyeux poètes ou autres, il est inimitable comme il est sans modèle. On ne saurait expliquer que par l'ennui et le dégoût que causait à Saint-Amant le langage recherché des précieuses et des raffinés de son temps, l'espèce de plaisir qu'il semble prendre à entasser avec une merveilleuse abondance, et un choix exquis dans son genre, les mots les plus bas pour peindre les images les plus triviales » (Viollet Le Duc).

Bel et très rare exemplaire tel que paru.

Pâte mouillure dans la marge supérieure.

Lagny, *Bibliographie des éditions anciennes des oeuvres de Saint-Amant*, n°29 - Tchemezine-Scheler, V, 572-b, pour le deuxième tirage - Rothschild, I, 968.

C A P R I C E.

 Her enfant de Venus, & du Dieu de la
grappe,
Puissant Démon de :: adorable Priape,
Qui plus maiestueux qu'un Empereur Romain
Portes au lieu de sceptre un vietdaze à la main,
Et de qui le beau chef que la gloire environne
Mespriant l'or fatal, maintenant se couronne
Au milieu des iardins du plus gros artichaut
Dont on puisse esperer le secours le plus chaut,
Fourny moy de quelque herbe ou de quelque raci-
Qui puisse me servir de prompte medecine (ne,
A guerir mon outil d'un chancre verolé,
Qui luy ronge le muscle & l'a tout desolé:
Vueille bien loing de luy destourner cette iniure,
Le mal-heureux qu'il est à ce coupt'en coniuire,
Par le Satirion, par les Mirabolans,
Par le cœur des moineaux au chocq si violans;
Par le doux aiguillon des pistaches confites,
Par ces poissons de mer qu'on appelle Zophites,
Par la proprieté des ieunes champignons,
Par les :: de coq soustenus de pignons,
Par le lubrique effet des mousches cantarides:
Bref partout ce qui peut des corps les plus arides

RICHE RECUEIL COMPOSITE
D'ÉDITIONS ORIGINALES
DES ŒUVRES DE SAINT-AMANT

5. [SAINT-AMANT (Marc-Antoine Girard de)].

Les Œuvres du Sieur de Saint-Amant. Première partie. Paris, Toussaint Quinet, 1651.

Relié avec : **Caprice.** Sans lieu, ni date [ca 1643].

Relié avec : **Epistre heroï-comique. A Monseigneur le duc d'Orléans Lors que son altesse royale estoit au Siege de Grauelines.** Paris, Toussaint Quinet, 1644.

Relié avec : **Les Œuvres du Sieur de Saint-Amant. Seconde partie.** Paris, Toussaint Quinet, 1643.

Relié avec : **Les Œuvres du Sieur de St-Amant. Troisième partie.** Paris, Toussaint Quinet, 1649.

In-4 (23 x 17 cm) de (12) ff., 328 pp. ; 6 pp. (Caprice) et (1) f. blanc ; (2) ff., 22 pp. et (1) f. (Privilege du Roy) ; (7) ff., 1 f. (en double des pp. 123 et 124) et 140 pp. ; (8) ff., 134 pp. et (1) f. – Vélin rigide ivoire à rabat, dos lisse, titre manuscrit, tranches mouchetées de bleu (*reliure de l'époque*).

6 500 €

EXCEPTIONNEL ET RARE RECUEIL COMPOSITE, TRÈS COMPLET, D'ÉDITIONS ORIGINALES DES ŒUVRES DE SAINT-AMANT.

LE PREMIER POSSESSEUR A AINSI RASSEMBLÉ OUTRE LA PREMIÈRE PARTIE DES ŒUVRES (ICI DANS L'ÉDITION DE 1651), QUATRE RARES ÉDITIONS ORIGINALES : CELLES DES IMPORTANTES SECONDE ET TROISIÈME PARTIES DES ŒUVRES, DE *CAPRICE* ET DE *L'ÉPITRE HÉROÏ-COMIQUE*.

Exemplaire de choix donnant un large panorama de la poésie de Saint-Amant dans une très pure reliure contemporaine en vélin ivoire.

Jean Lagny, Bibliographie des éditions anciennes des œuvres de Saint-Amant, n° 79, 32, 77 et 78 – Tchermersine-Scheler, pp. 583 et suiv.



LA PREMIÈRE ÉDITION ELZÉVIRIENNE

LE SEUL POÈME HÉROÏQUE FRANÇAIS
PUBLIÉ PAR LES ELZEVIER

6. SAINT-AMANT (Marc-Antoine Girard de).

Moyse sauvé, Idyle Heroïque du Sieur de Saint-Amant, a la serenissime reyne de Pologne, & de Suede.

Leyde, Jean Sambix, 1654.

In-4 (13 x 7,5 cm) de (14) ff. (dont frontispice et titre), 188 pp. et (8) ff. – Maroquin bleu nuit, triple filet d'encadrement doré d'encadrement avec, insérés dans les filets, petits ronds pressés à froid sur les plats, double filet de losange doré avec, insérés, dans les filets petits ronds pressés à froid formant également losange, dos lisse orné d'un décor doré et à froid, filet doré sur les coupes, double filet doré sur les contre-gardes intérieures, tranches dorées (*reliure début XIXe siècle*).

Provenance : L. Froissart (ex-libris gravé).

1 000 €

SECONDE ÉDITION ET PREMIÈRE ÉDITION ELZÉVIRIENNE.

La première édition du *Moyse sauvé* parut l'année précédente en 1653. Les Elzevier donnèrent cette seconde édition, très élégamment imprimée, dans leur officine de Leyde en 1654. C'est le seul poème héroïque français publié par les Elzevier.

« Très jolie édition, qui sort positivement des presses elzéviriennes de Leyde, et qui est citée dans le catalogue officinal de 1656 » (Willems, n°754).

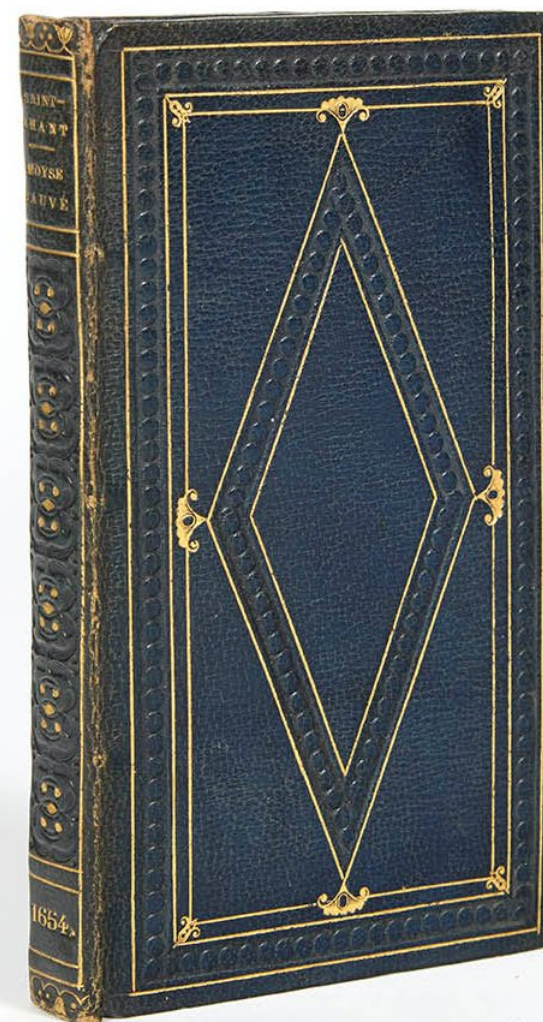
« Jean et Daniel Elzevier, en imprimant ce petit volume, ont suivi scrupuleusement, et généralement jusque dans les moindres détail, tels que ponctuation ou majuscules, le texte de 1653. » (Lagny, n°37).

Le frontispice est repris en réduction sur celui de l'édition de 1653.

L'ouvrage est dédié à Louise-Marie de Gonzague, épouse le roi de Pologne Ladislas IV Vasa. En 1645, cette dernière avait fait de Saint-Amant, dont elle appréciait les vers, un gentilhomme de sa chambre et lui avait octroyé une rente régulière, sans exiger cependant de lui qu'il la suive en Pologne. Fort de cette sécurité matérielle, le *Moyse sauvé* fut pour Saint-Amant sa préoccupation majeure pendant de longues années : c'est l'œuvre qui devait parachever sa carrière. La réception, en dépit de certaines critiques, fut plutôt enthousiaste, mais sa publication à la fin de la Fronde se heurta quelque peu avec les changements du goût littéraire : le genre héroïque choisi par Saint-Amant (voir à cet égard les importants développements de Gérard Genette sur les processus d'amplification dans le poème) devait progressivement tomber en désuétude.

Très bel exemplaire dans une très jolie reliure du début du XIXe siècle.

Jean Lagny, Bibliographie des éditions anciennes des œuvres de Saint-Amant, 37 - Tchermersine-Scheler V, 578 - Willems, 754 - Gérard Genette, Structures narratives de « Moyse sauvé », Baroque, 3 | 1969.



QUATRE AUTRES ÉDITIONS ORIGINALES

LES DERNIÈRES PIÈCES IMPRIMÉES
DU VIVANT DE SAINT-AMANT

7. SAINT-AMANT (Marc-Antoine Girard de).
Dernier Recueil de diverses poésies du sieur de Saint Amant.

Paris, Antoine de Sommaville, 1658.

Relié avec : **La Seine extravagante.**
S.l.n.d. [1658].

Relié avec : **La Genereuse. Seconde idylle heroïque du Sieur de Saint-Amant. A son altesse Madame la Princesse Palatine.**
Paris, Antoine de Sommaville, 1658.

Relié avec : **Les Œuvres du Sieur de Saint-Amant. Troisième partie.**
Paris, Toussaint Quinet, 1649.

Ensemble 1 vol. in-4 (21 x 16,5 cm) de (8) ff., 194 pp. et (3) ff. ; 16 pp. ; (16) ff., 58 pp. et (1) f. ; (8) ff., 134 pp. et (1) f. - Veau brun raciné, triple encadrement à froid sur les plats, dos orné à nerfs, pièce de titre en maroquin fauve, coupes ornées, tranches rouges (*reliure de l'époque*).

Provenance : cote de bibliothèque ancienne à la page de titre – Arthur Myric (ex-libris gravé) – Bibliothèque de Mr G. Pe[illisible]labatut (timbre humide sur une feuille de garde).

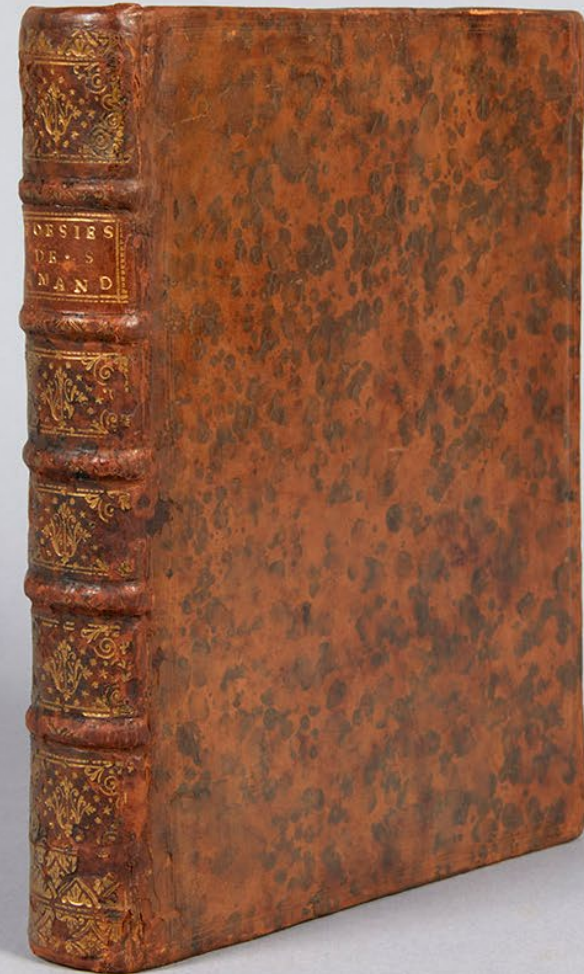
4 000 €

ÉDITION ORIGINALE DE CHACUNE DE CES QUATRE PIÈCES.

LE DERNIER RECUEIL, LA SEINE EXTRAVAGANTE ET LA GÉNÉREUSE FIGURENT PARMIS LES DERNIÈRES PIÈCES QUI FURENT PUBLIÉES DU VIVANT DE SAINT-AMANT.

Bel exemplaire en reliure de l'époque.

Jean Lagny, *Bibliographie des éditions anciennes des œuvres de Saint-Amant*, 83, 50, 78 - Tchemezine-Scheler V, 588, 579, 586.



LES
OEUVRES
DU SIEUR

DE
SAINT-AMANT.



Estienne

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE ROB. ESTIENE.

POUR } FRANCOIS POMERAY, } Au Palais, en
 } ET } la grande &
 } TOUSSAINCT QVINET. } petite galerie.

M. DC. XXIX.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.



© Eric Grangeon Rare Books
540 042 538 RCS Paris

Photographies : Stéphane Briolant

Conception graphique : THE LETTER O.
www.theletter-o.com

MMXXIV

